

Pigault, Nathalie. *Les Faux Napoléon*. Paris : CNRS Éditions, 2018. 217 p. + annexes.

Napoléon est-il réellement mort ? Ne reviendra-t-il pas de l'île de Sainte-Hélène, tel Frédéric Barberousse que l'on a longtemps attendu au sortir de sa caverne sur les montagnes de Kyffhäuser ? La chute de l'Empire, vue des campagnes de France, semble bien n'avoir été perçue par une grande partie de la population que comme un événement on ne peut plus provisoire. Napoléon, dont la légende continue de se construire et de s'étendre même après sa mort, fait figure de héros mythique, protecteur des populations rurales oubliées ou méprisées par le pouvoir, garant des acquis de la Révolution que la deuxième Restauration semble vouloir remettre en cause, défenseur des acquéreurs des biens nationaux qui craignent qu'on leur reprenne ce qu'ils estiment maintenant leur appartenir de droit, et écoutent avec une inquiétude grandissante les rumeurs qui circulent sur le retour prochain de la dîme et des droits féodaux.

Peu étonnant dès lors qu'il ait pu y avoir, entre 1815 et 1823, quatre cas de faux Napoléons qui ont sillonné les départements de l'Ain, de l'Isère et de la Lozère. Et peu étonnant aussi que ces pseudo-empereurs, aussi franchement improbables qu'ils aient pu être, aient été accueillis avec une faveur certaine par les populations. C'est leur parcours que retrace ce livre fort bien documenté et clairement écrit, qui offre une image très satisfaisante d'une époque et d'un phénomène particulier, qui dépasse toutefois sa valeur purement anecdotique pour acquérir une valence intemporelle. Qui étaient ces prétendues réincarnations du grand Corse ? Un malheureux Piémontais sans feu ni lieu, qui y aura gagné douze francs arnaqués à un brave homme et une solide peine de prison ; un vagabond qui signe « Bonaparte » (28) les billets qu'il distribue à ses soutiens ; un « dangereux histrion » (174) – selon les autorités – qui promet à ses bienfaiteurs d'être rayés des contributions quand il sera de nouveau au pouvoir. Leur aventure dure entre deux jours et plus d'une année, sauf celle du plus original et durable des quatre, un prêtre, le père Hilarion, qui se dévoue pour les aliénés et profite du fait qu'on le croit Napoléon pour financer son hospice.

Mais est-ce si facile de ressembler à Napoléon ? Pigault montre qu'il ne s'agit surtout que d'une question d'attitude. L'image de l'empereur avait fait l'objet d'une véritable *damnatio memoriae* depuis le retour des Bourbons et ses représentations avaient été détruites et sévèrement interdites. Les populations rurales n'ont plus dès lors que leurs souvenirs sur lesquels se baser, souvenirs idéalisés qui transforment souvent l'empereur déchu en héros mythique, solitaire et rêveur, homme providentiel, mais bon, proche du peuple, parlant comme lui, que l'on attend accompagné « d'armées tantôt américaines, turques ou arabes » (86). La popularité des faux Napoléon est un indice certain de l'affection très relative que pouvaient nourrir les populations pour les Bourbons, et de l'antipathie et de la crainte que suscitaient les ultras. Le roi, « vieillard sénile » (92) est moins aimé et plus redouté que celui qu'on se devait d'appeler « l'ogre de Corse ». L'attente du sauveur justifie alors abondamment la crédulité, qui paraît vraiment extrême, avec laquelle sont accueillies ces pauvres copies de l'original, tous, à l'exception du prêtre, militaires retirés, instituteurs à l'occasion – quoique fort peu cultivés – médecins (ou plutôt, rebouteux), mégalomanes peut-être, vagabonds, mais en revanche illuminés et bien aise de pouvoir profiter un temps des avantages très concrets que leur offre leur nouvelle identité.

Cas particulier et fascinant du mythe du retour, l'histoire des faux Napoléon, que ce livre raconte dans une langue claire et directe, sur la base d'une documentation solide que l'auteur sait ne pas faire peser, montre à l'envi la popularité extraordinaire dont pouvait jouir ce « Prométhée gigantesque » (112) auprès de la population française, même après sa mort, et en dépit de la forte répression exercée par le pouvoir. D'une lecture agréable et servi par une documentation utile (dont notamment diverses lettres de « nos héros »

reproduites en annexe) ce livre fait revivre un moment curieux de l'histoire de France et permet de mieux comprendre l'état d'esprit qui a pu mener, une trentaine d'années plus tard, au retour au pouvoir d'un Napoléon de pacotille, exploitateur habile du souvenir de son (prétendu) grand ancêtre.

Vittorio Frigerio

Dalhousie University

\*\*\*

De Gendt, Anne-Marie, and Alicia C. Montoya (éds). *La pensée sérielle, du Moyen Age aux Lumières*. Cahiers de recherche des instituts néerlandais de langue et de littérature françaises. Vol. 65. Leiden and Boston: Brill, 2018. 340 p.

Devoted to exploring the discursive phenomenon of the series, *La pensée sérielle* comprises brief notices about the authors, an introduction, and fourteen essays. The collection is divided into three parts, each of which reflects both a thematic approach and a chronological one. Although not mentioned in the introduction, the research in question would appear to be connected with a 2012 conference at the University of Groningen on "Serial Thinking, from the Middle Ages to the Enlightenment" that the editors organized. Chapter 1, "Penser la sérialité, de l'antiquité aux XVIII<sup>e</sup> siècle," stands on its own and provides a critical overview of the subject. All of the essays include detailed footnotes and a substantial bibliography. The objective of the volume is to elucidate what De Gendt describes as the desire to assign order to reality: "Pour donner l'ordre à l'univers, le Moyen Age développe une nette prédilection pour la pensée sérielle. Des catégories mentales telles que les quatre éléments, les cinq sens, les sept vices et vertus, sont organisées en séries ou listes finies [...]. Ces structures stables et closes permettent de structurer la pensée et d'organiser la réalité" (279). Given the time span from the Middle Ages through the Enlightenment, it is unlikely that most scholars would be intimately familiar with all of the works and related theories on which the contributors focus. Therefore, the goal of the present commentary will be to assist readers in identifying which chapters pertain significantly to their own interests.

At the beginning of Chapitre 1, Nuzzo states the purpose of his essay as follows: "Le présent essai aspire à contribuer à une clarification conceptuelle, ainsi qu'à une possible mise en perspective historiographique, de la pensée sérielle, ceci afin de rendre possible une définition succincte des problématiques essentielles de la sérialité historique et naturelle au XVIII<sup>e</sup> siècle" (15). To this end, he presents a useful outline of the principal types of "sérialité"—forte et faible, platonico-pythagoricienne, historique et naturelle—that includes ample reference to pertinent philosophical and historical trends from antiquity to the Enlightenment. Nuzzo's commentary on the series according to Ancient Greek thought highlights the dynamism inherent in the concept: "Le terme de série' (*seirá*) révèle alors toute la singularité de sa signification." Quoting an article by Charles about Proclus, he continues, "Une série, en effet, n'est pas caractérisée par les termes, ou le statut ontologique des termes qu'elle englobe, mais par le *mouvement* grâce auquel une monade engendre une multiplicité qui trouve en elle son origine et sa fin" (28)<sup>2</sup>. Thus, *mouvement*, or what is often referred to as "*mouvance*," accounts for the burgeoning of variations and diverse configurations of series.

Partie 1, "Pensée sérielle au Moyen Age, de la tradition chrétienne aux listes profanes," begins with Creation in Chapitre 2 ["L'Origine du monde l'épreuve de la série: variations sur l'hexamaëron (XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles)"], remains in the biblical realm in Chapitre 3 ("Les Recueils de distinctions bibliques et leur structure: quelques réflexions"), moves

2 Nuzzo quotes Annick Charles, "Analogie et Pensée sérielle chez Proclus," *Revue internationale de philosophie* 23 (1969), 86-87.